

_Problématiques

Arts, ville, politique et société : Les années 50

Tout arbitraire soit-il, le découpage en décennies ne laisse pas de façonner notre pensée du XX^e siècle : l'étude de l'une d'entre elles ne pourra donc s'affranchir d'une réflexion sur la périodisation et les chronologies en histoire des arts.

Les dix années qui voient progressivement s'éteindre une génération d'artistes des avant-gardes (Schönberg, Derain, Matisse, Nolde, Rodtchenko, Vlaminck, etc.) et éclore le Pop Art pour se clore avec l'entrée en scène des Nouveaux réalistes en 1960 sont marquées, dans les arts plastiques, par une rivalité transatlantique que cristallise la question de l'abstraction. Expressionnisme abstrait à New York, abstraction lyrique avec l'école de Paris : ces courants non seulement promeuvent des peintres majeurs de l'époque, mais confirment le rôle de la critique dans la construction des mouvements artistiques.

En architecture, le brutalisme, en musique, le sérialisme intégral, l'œuvre ouverte et l'essor des grands studios électroacoustiques semblent étayer la lecture de cette période comme d'un nouvel âge des avant-gardes : New-Look, Nouvelle vague, bientôt Nouveau roman, etc. Pour autant, la place conquise par la photographie, le cinéma, le design et les arts décoratifs s'accompagne-t-elle toujours de la même audace

1. F formelle ? Abstraction photographique en Allemagne, triomphe du photoreportage « humaniste » en France et aux États-Unis ; nouveaux matériaux synthétiques, mais au service d'une élégance néoclassique : une dialectique présente aussi dans le théâtre ou la danse, et emblématisée par le jazz, qui vit en ces années une véritable querelle des Anciens et des Modernes.

Un Adorno ou un Barthes nous invitent aussi à une lecture plus politique et sociologique de cette période. Sur fond de décolonisation et tandis que la guerre fait rage en Indochine et en Corée, cette décennie est à la fois celle des caves de Saint-Germain-des-Près, de la Beat Generation et celle des grands festivals - Aix, Avignon, Cannes, Kassel ; celle de l'essor des politiques culturelles qui aboutira, en France, à la création d'un ministère en 1959, et celle d'une vulgarisation par la télévision, le film et le microsillon qui fait soudain accéder à une célébrité planétaire des artistes comme Picasso, Callas ou Karajan, à l'instar des stars du cinéma ou du jeune rock n'roll. Les années cinquante n'ont-elles pas, ainsi, transformé le rapport à l'art d'une génération, voire de toute une société ?

B.O. 10 mars 2018

_DÉCOUPER L'HISTOIRE DE L'ART : la pertinence de la notion de génération

La périodisation et les chronologies en histoire des arts : Quelles sont les dates charnières qui ouvrent et ferment les années 50 ? Qu'est-ce qu'une génération en histoire de l'art ? Une entité culturelle et artistique qui présente des caractéristiques, des pensées et des recherches formelles communes ? Quels mouvements, quels artistes sont emblématiques de ces années, trop souvent réduites à une opposition entre nouvelle école de Paris et expressionnisme abstrait ? À l'heure de l'internationalisation, entre continuités et ruptures, comment penser les années 50 ? Il s'agit de rétablir la pertinence du temps court et de l'événement.

_PARADOXES ET CONTRASTES : entre mémoire, reconstruction et rébellion

L'art est dans une situation paradoxale : Confronté aux problèmes de deuil, de mémoire et de continuité, l'art est un moyen de regarder en face l'insoutenable, de survivre et promeut la dignité de l'homme. Dans un contexte soumis aux impératifs de la reconstruction, du changement et de la modernisation, c'est aussi le début d'une culture de masse diffusée par de nouveaux mediums que sont notamment les magazines et la radio. La dimension symbolique des biens de consommation dans la définition de l'individu fait l'objet de théorisation par **Roland Barthes**.

Tout conspire ainsi dans le monde de l'après-guerre à étouffer les protestations possibles de l'art. Promouvant l'agressivité et une énergie terrifiante, des peintres refusent cet impératif et convoquent des valeurs comme le néant, le sacrilège et la cruauté et réhabilitent le rôle assigné à l'art comme « catharsis », « détonateur » ou « soupape » des sociétés modernes. Dans un climat de guerre froide et de terreur du maccarthysme, aux États-Unis émerge une sensibilité artistique à contre-courant de l'optimisme et du consérurisme de l'*American Way of Life* (la *Beat Generation*).

_PARIS NEW YORK : entre échanges et confrontations

L'Axe Paris New York : la bataille pour l'hégémonie culturelle

L'approche bilatérale de l'art avec pour axe les capitales que sont Paris et New York est une clef de lecture traditionnelle des années 50. Quelle est la réception de l'art américain en France, en Europe ; la réception de l'art français aux États-Unis ? Mais au-delà de cette vision bipolaire du monde artistique, des marges apparaissent sur la scène culturelle (**San Francisco, Tokyo, Vienne**). Pour étudier les échanges, il s'agit d'identifier les acteurs (les artistes, les écrivains, les hommes de musée ...) et les vecteurs des transferts artistiques et culturels (les revues, les expositions ...), tous ces intermédiaires qui sont à l'intersection. C'est étudier aussi les processus d'appropriation (du surréalisme notamment), de transformation, d'adaptation et de réadaptation. L'historienne de l'art **Béatrice Joyeux-Prunel** propose cette lecture nouvelle de l'art moderne, qui fait des artistes d'avant-garde moins des génies solitaires que les acteurs plus ou moins habiles d'une grande géopolitique mondiale de l'art où les stratégies d'exposition, l'argent, la politique, les réseaux, les questions d'origine sociale, les amitiés et les trahisons ont leur place.

_LE DÉBAT DE LA MODERNITÉ : une revendication d'autonomie

Modernité et liberté : La lecture de la modernité est entendue comme une culture au sein de laquelle l'innovation, la recherche permanente du nouveau devient une quête incessante, vécue sur le mode de la nécessité. Toute une génération d'artistes poursuivent les interrogations de leurs aînés et utilisent des structures issues du post-cubisme et des couleurs, sous l'influence de **Matisse** et de **Bonnard**. La question de la forme colorée dans l'espace est un des problèmes toujours traité. Quels sont les rapports à la modernité dans les années 50 ? À la suite des écrits du critique d'art américain **Clement Greenberg**, la modernité se met à rimer avec art abstrait, un art libéré de l'illusionnisme, une vision qui repose sur une croyance en un progrès dans l'histoire de l'art. L'artiste moderne est célébré et le culte de l'art devient un exutoire contre les désastres et les terreurs. La violence d'expression, le souci de témoigner du monde en usant de fragments ou de déchets de la réalité, l'épaisseur et la matérialité de la peinture posent la question de la présence. L'art moderne des années 50 témoigne des tensions entre l'individu et le monde contemporain. Le premier défi des artistes est un défi démocratique et met sur le tapis la querelle entre art figuratif et art abstrait. La peinture non figurative peut-elle assumer la fonction sociale et démocratique de l'art ?

_LA NOTION DE CULTURE : culture de masse ou culture pour tous

Le rapport à la culture et l'accès à la culture : L'art moderne est célébré mais en France, malgré l'importance des discours, les effets de la politique culturelle faute de budget restent minimes. Dans le domaine de la culture matérielle, l'élévation du niveau de vie permet un nouveau style de vie moderne, coloré où s'épanouissent les formes libres. L'idéologie du progrès bat son plein et stimule les innovations technologiques en les rendant accessibles au plus grand nombre. La jeunesse américaine et européenne revendique une appartenance culturelle nouvelle, en rupture avec les traditions établies (mode, objets, pratiques). Les artistes anglais du **Pop Art**, dès le milieu des années 50, prennent appui dans leurs propositions sur la culture populaire et sur le mode de l'ironie, et s'interrogent sur le pouvoir des images au sein de la société de consommation. Culture de masse, contre-culture, culture pour tous, culture démocratique sont autant de débats posés dès les années 50.

Les années cinquante n'ont-elles pas, ainsi, transformé le rapport à l'art d'une génération, voire de toute une société ?

I/ L'ARTISTE FACE À L'HISTOIRE

Quel regard l'artiste moderne porte-t-il sur les événements politiques majeurs survenus dans années 50 ? C'est poser la question de la crise de la représentation du sujet historique.

1. Les années d'après-guerre

Comment dire et représenter l'indicible ?

_les ressources du noir et du blanc ou le caractère dramatique du contraste hors-couleur : Matisse, Picasso, Soulages, Hartung

_la *tabula rasa* de l'abstraction : abstraction lyrique (Mathieu), art informel (Fautrier, Mathieu, Michaux, Wols), expressionnisme abstrait

_la disparition de la figure en sculpture : Giacometti

2. La tentation de l'engagement

Les réalistes «engagés» de l'après-guerre sont confrontés à une nouvelle donne politique et artistique : d'une part la division du monde en deux blocs, d'autre part la pression de l'idéologie stalinienne cherchant à imposer partout la doctrine du réalisme-socialiste. La décolonisation renouvelle les enjeux liés aux relations entre art et pouvoir.

_le message universel de Picasso : les panneaux de *la Guerre et de la Paix* (1952), la représentation de la guerre de Corée (1951), *la Colombe*

_le dilemme de l'artiste communiste et moderne : Fernand Léger, l'affaire du *Portrait de Staline*, le choix du réalisme (Fougeron)

_le *Grand tableau antifasciste collectif* (1961) de Crippa, Dova, Erró, Lebel, Recalcati : un manifeste politique

1.3 Le photoreporter, témoin de l'histoire

La photographie, un art documentaire : quels sont les enjeux politiques, esthétiques et éthiques ?

_la création de l'agence Magnum : une fenêtre ouverte sur le monde

_Capa et Cartier-Bresson, deux esthétiques du photojournalisme

_de nouveaux supports de diffusion de l'image : les magazines

II/ CONSTRUIRE, RECONSTRUIRE, DÉCONSTRUIRE

2.1 L'impératif du logement et les débuts de la construction industrialisée

Comment les contraintes budgétaires et l'urgence sont-elles à l'origine d'une nouvelle esthétique de la ville ?

_les unités d'habitation : Marseille et la postérité de Le Corbusier (Rezé, Briey, Firminy)

_le quartier Rotterdam à Strasbourg de Beaudoin

_les grands ensembles de Bobigny d'Aillaud

FOCUS : étude d'un courant récemment réhabilité : le brutalisme

2.2 Villes nouvelles : une esthétique de la reconstruction

Quelles sont les mises en œuvre pionnières dans l'architecture, la technologie et l'urbanisme ?

_Le Havre de Perret, de l'urbanisme à l'appartement témoin

2.3 Des liens féconds entre les arts et les sciences

Comment arts et sciences se fécondent-ils afin de créer une œuvre d'art totale ? De nouveaux rapports entre créateurs et machines

_le développement de matériaux issus des technologies nouvelles : Jean Prouvé designer ; les formes libres du design de Saarinen, Aalto et Eames ; un contrepoint critique *Mon Oncle* de Tati

_couleur, mouvement, cinétisme : Vasalery et Schöffner sur le toit de la Cité Radieuse ; Géométrie, op et ciné art à la galerie Denise René ; reliefs et sculptures cinétiques de Tinguely, reliefs et sculptures cinétiques

_le style atome à l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1958

FOCUS : le regard ironique des artistes du Pop Art sur le monde des objets

III/ LE PARIS DES ANNÉES 50, CAPITALE DES ARTS ?

3.1 Paris vu par la photographie humaniste : Doisneau, Izis, Boubat, Willy Ronis

Comment la photographie humaniste fabrique-t-elle tendresse et nostalgie ?

_une photographie de rue au vocabulaire pittoresque

_une photographie de presse née de l'enthousiasme de la Libération

_une photographie qui produit de l'identité nationale

3.2 Paris, capitale du marché de l'art, de la mode, du cinéma, de l'édition ...

Pourquoi Paris revendique-t-elle toujours et encore le statut de capitale des arts ?

_la galerie Denise René, une galerie vouée à la défense de l'abstraction

_la femme Dior, le *New Look* et la photographie de mode

_le conflit de génération entre cinéastes à la fin des années 50 : la Nouvelle Vague

3.3 La nouvelle Ecole de Paris :

La nouvelle école de Paris est-elle un mouvement ?

- _des tendances non figuratives
- _une peinture de l'élan intérieur
- _utilisation de la couleur et appropriation du cubisme

3.4 La ville, comme matériau de l'œuvre

Comment les artistes réinvestissent et s'approprient-ils l'espace urbain ?

- _le mur trace de l'histoire : les affichistes Villeglé, Hains et la guerre d'Algérie

IV/ CONSTRUIRE SA LÉGENDE ET S'ÉRIGER EN MODÈLE

Il s'agit d'interroger la construction du mythe américain dans l'aventure de la modernité et de discuter du cas de « New York capitale mondiale de l'art »

4.1 L'école de New York, l'expressionnisme abstrait : le discours de la suprématie

- _la lecture essentialiste
- _la lecture révisionniste
- _la lecture matérielle

4.2 Le building, le style international et sa diffusion

L'architecture comme célébration de la puissance

- _repousser les limites de l'acier, du verre et du béton
- _Mies Van der Rohe comme apôtre
- _le style international dans le monde

4.3 De la critique à la subversion

Quels sont les discours alternatifs des années 50 ?

- _la remise en question du système hollywoodien
- _la remise en question du rêve américain
- _la remise en question de la singularité artistique par la *Beat Generation*

V/ VERS UNE NOUVELLE SPIRITUALITÉ

Les artistes recherchent dans l'œuvre une dimension spirituelle quelle que soit leur croyance.

5.1 Les programmes religieux des années 50 : l'ambition de l'œuvre d'art totale

Le renouveau de l'art sacré et la foi dans l'art moderne

- _les grandes commandes en France : Notre-Dame d'Assy, l'église de Royan de Gillet, le couvent de La Tourette et Notre-Dame de Ronchamp, Le Havre de Perret, la chapelle de Vence de Matisse

5.2 L'art comme aventure mystique

Comment exprimer le sentiment de transcendance dans une société marquée par les interrogations existentiels sur la place de l'homme ?

- _les nouveaux chemins spirituels en Europe : Klein et la dimension sacrée de l'or et du bleu ; la sculpture de Germaine Richier ; la conversion d'Hantai
- _exaltation de la couleur et réflexion sur la transcendance aux États-Unis : Rothko, Still, Newman
- _nouvelles perceptions et sagesse orientale : Cage, Sam Francis, Kelly ...

5.3 L'art et ses lieux : rassemblements spirituels et émotionnels

Quels sont les nouveaux rituels et célébrations ?

- _la naissance des grands festivals : Aix, Avignon, Cannes, Kassel
- _le théâtre populaire comme espace de la rencontre
- _l'utopie de l'œuvre collective et participative : l'interaction avec le public

VI/ LA CÉLÉBRATION DE LA LIBERTÉ

La spontanéité comme qualité première de l'œuvre : forme libre, liberté du geste, performances ...

6.1 Le culte des artistes des avant-gardes

- _les pères : Schönberg, Derain, Matisse, Nolde, Rodtchenko, Vlaminck, etc.
- _les maîtres : Picasso, Matisse
- _les inclassables : Balthus, Bacon

6.2 Liberté et improvisation

Une revendication de liberté par rapport aux formes établies de la tradition

- _en musique : l'art au temps du jazz à Saint-Germain des Prés
- _en danse, l'invention du *happening* : Cunningham, Cage
- _au cinéma, l'improvisation et l'esthétique du *cut* au cinéma : Godard *À bout de souffle*

6.3 Liberté du geste

Comment s'affirme le principe fondateur d'artistes singuliers ? La surface de la toile devient le support de l'émergence de la pulsion créatrice de l'artiste.

- _énergie et fulgurance : Hartung, Soulages, Kline ...
- _agressions et provocation : Cobra, actionnisme viennois, Fontana
- _accumulations, traces, matières : Dubuffet, Tapies, Rauschenberg

VII/L'ESSOR DES POLITIQUES CULTURELLES

Quelle est la place pour une politique culturelle en France dans le contexte de l'après-guerre ?

7.1 La reconnaissance de l'artiste

Comment se construit le mythe de l'artiste moderne ?

_Picasso ou la figure emblématique de la culture de la liberté

_les commandes ou les fonctions nouvelles : Chagall, Balthus, Braque, Masson, Villon, Vieira da Silva ...

7.2 Malraux et la création du Ministère des Affaires culturelles en 1959 :

Comment se manifeste un souci égalitaire et une volonté de démocratisation ?

_la personnalité d'André Malraux, un intellectuel engagé, une vision gaulienne et républicaine de la culture

_les priorités : le patrimoine et le privilège du théâtre, la création des Maisons de la Culture

_une politique artistique modeste faute de moyens, d'hommes et d'idées : l'UNESCO, seule commande d'Etat

7.3 Culture élitiste et/ou culture de masse

_le succès des expositions gigantesques : Trésors de L'Inde, 7000 ans d'art en Iran ...

_un public élitiste pour les formes savantes de la culture

_la culture de l'objet